



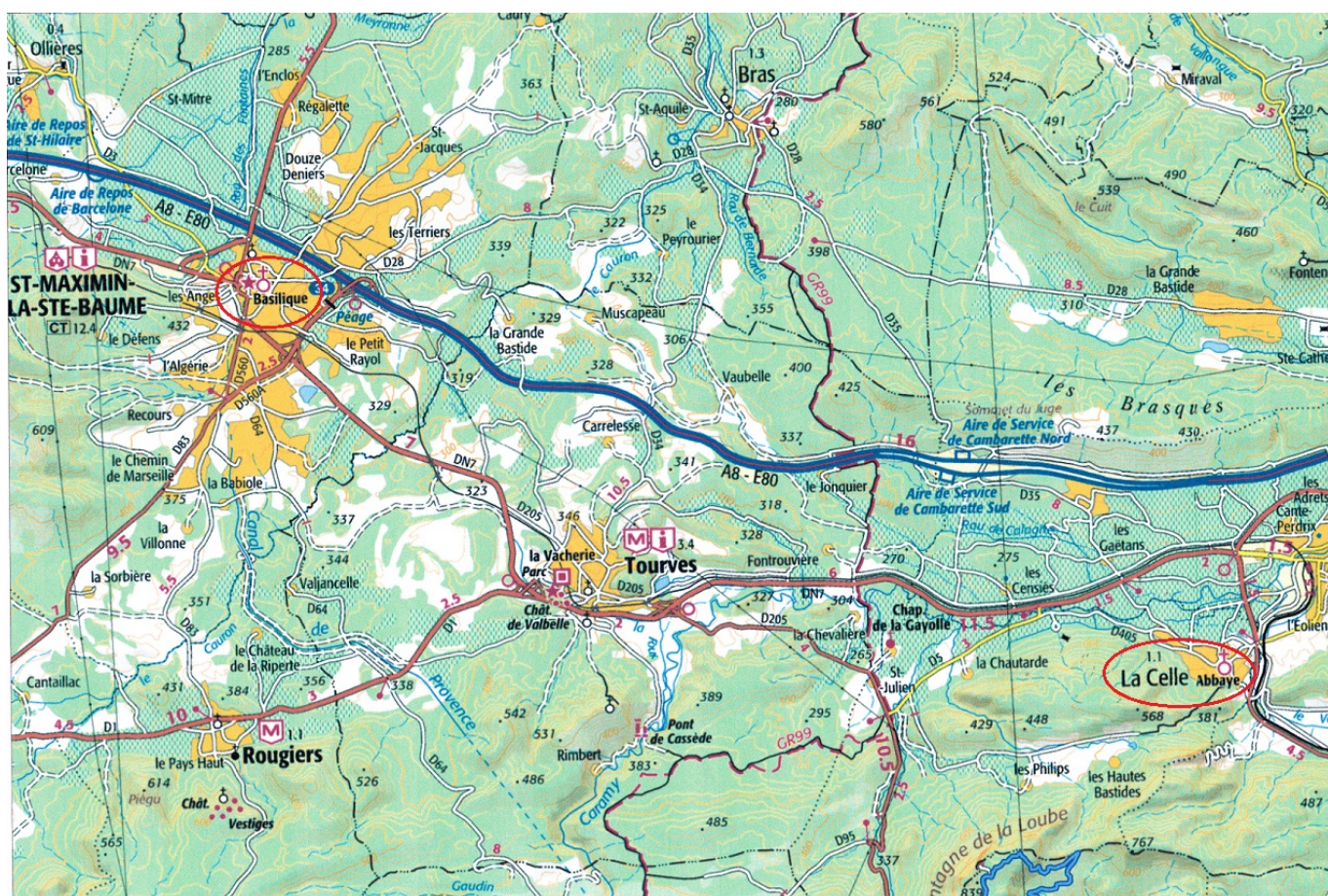
Sortie de découverte du patrimoine

Abbaye de LA CELLE et Basilique de ST-MAXIMIN

samedi 26 novembre 2016

Compte-rendu : Hubert François, photos : Jean Paul Carrière, illustration et mise en page : Michel Régniers

Société Hyéroise d'Histoire et d' Archéologie

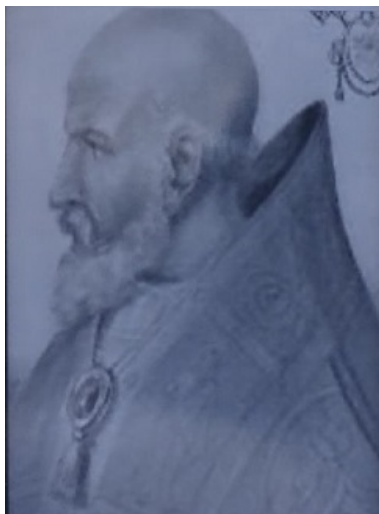


L'absence d'arrêt en cours de route, nous fit arriver avec un peu d'avance au lieu du rendez-vous, nous étions donc quarante-cinq sociétaires à attendre notre guide dans un matin frisquet et brumeux !

Cela nous permet toutefois de découvrir l'ancien lavoir public de LA CELLE, construit en 1869 et la maison du prieur Marcel Cervin devenu le pape Marcel II en 1555.



Lavoir



*Prieur Marcel CERVIN,
devenu Pape MARCEL II*

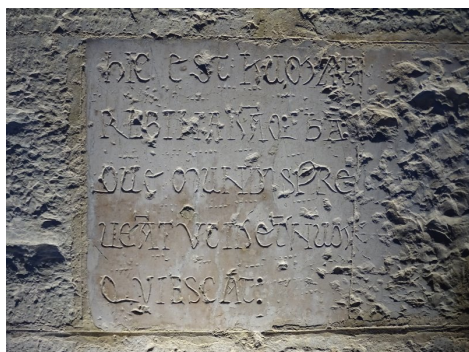


Maison du Prieur

Sandrine, guide très compétente, déjà rencontrée lors de sorties en Provence Verte, en dépit d'une légère difficulté vocale, allait retenir toute l'attention du groupe dès sa présentation du site, précisant que l'abbaye était à l'origine du village et parcourant ensuite l'historique de ce monastère, l'un des plus anciens de Provence pour les femmes. Si les moines de l'abbaye Saint-Victor de Marseille y sont présents dès 1011, à partir de 1099 les moniales s'y installent.

Elles y demeureront jusqu'au 17^{ème} siècle, la décision de Mazarin transféra les nonnes au couvent du Val de Grâce à Aix. Depuis longtemps les règles bénédictines avaient été quelque peu oubliées. Fermée, l'abbaye sera vendue à la Révolution. Elle fut classée Monument Historique en 1855. Depuis 1992, elle est propriété du département du Var.

La visite du monument débuta par la galerie nord du cloître où l'attention fut attirée sur une pierre portant une inscription latine signalant le tombeau d'une « reine » non identifiée.



inscription latine



galerie nord du cloître



Abbaye côté Nord



Restitution de l'ensemble monastique

Dans la chapelle romane transformée en église paroissiale, au mur aveugle côté nord, un extraordinaire crucifix en bois, du 9^{ème} siècle, œuvre d'un artisan italien, frappa les visiteurs par son réalisme. Le sarcophage du 13^{ème} siècle, n'y tint toutefois pas sa place actuelle depuis cette époque, il servit d'abreuvoir pour les animaux puis de fontaine dans le village.



Sarcophage



Crucifix



*Sarcophage- Abreuvoir puis
Fontaine*

La salle capitulaire du 12^{ème} siècle, copie de celle de l'abbaye du Thoronet avec ses six travées couvertes d'une voûte montée sur croisées d'ogives reposant sur deux piliers est utilisée par le restaurant de l'hôtellerie contiguë.



Salle Capitulaire



Siège de l'Abbesse

Poursuivant la visite, notre guide fournit de nombreuses indications sur la vie des moniales puis sur la campagne de fouilles et de restauration entreprise depuis les années 2010. L'emplacement d'un bassin relevant du tout premier prieuré du 11^{ème} siècle a été aussi découvert. Deux nouvelles salles, réfectoire et cuisine sont maintenant ouvertes à la visite. Nous avons regretté que dans l'une d'entre elles une exposition de peinture dite « d'Art Moderne », vienne quelque peu gâcher la véritable découverte du patrimoine.



Réfectoire



Cuisine

Heureusement, le dortoir de l'étage accueillait une intéressante exposition d'archéologie sous-marine présentant des découvertes effectuées sur le littoral varois. Avec de nombreuses

amphores, deux éléments retiennent particulièrement l'attention, les verres découverts aux Embiez, dont un remarquable « hublot » et l'étambot, pièce de charpente du bateau découvert au Dramont.



Dortoir



Amphores



Verre naturel



« Hublot » en verre naturel

Le groupe rejoignit ensuite le car pour gagner Saint-MAXIMIN et le restaurant « l'Imprévu » pour le repas de midi, repas apprécié et toujours aussi convivial.



Repas convivial à « l'Imprévu » à St Maximin

Au programme de l'après-midi, étaient prévus la visite de la basilique, seul édifice gothique du sud-est de la France et celle du cloître de l'ancien couvent royal.

Sur la place, devant le monument, Sandrine rappela les conditions d'une construction s'étalant sur 237 années à partir de 1296. Avec soixante-treize mètres de longueur et quarante-trois mètres de largeur, elle est composée d'une nef centrale et de deux bas-côtés voûtés d'ogives. Il est apparent toutefois qu'il manque le portail central de la façade principale. La guide précisa également que la basilique fut conçue comme un lieu de pèlerinage lié au culte de Marie-Madeleine, à l'initiative au départ du comte de Provence Charles II, neveu de Saint Louis.



Détails de la façade de la Basilique

Visitant ensuite l'intérieur, le groupe marqua des points d'arrêt pour entendre les explications nécessaires.

Le chœur de style gothique, avec un maître autel en marbre surmonté d'un motif de stuc doré retient aussi l'attention par ses quatre-vingt-quatorze stalles en noyer. Egalement en noyer fut sculptée au 18^{ème} siècle l'imposante chaire dont les sept panneaux représentent des scènes de la vie de Marie-Madeleine. Situé dans une absidiale nord, le retable de la Passion est une sculpture sur bois du début du 16^{ème} siècle. Seize panneaux y figurent la Passion du Christ avec la crucifixion au centre et la mise au tombeau sur le devant de l'autel. Autres retables, celui des quatre saints, côté sud et celui incomplet près de l'entrée de la sacristie.



Le coeur



Retable de la Passion



La mise au tombeau



La chaire



L'orgue

La crypte, vestige d'un premier oratoire du 4^{ème} siècle renferme quatre sarcophages dont un, au fond de la pièce est traditionnellement attribué à Marie-Madeleine. Des reliques de cette sainte sont conservées dans un reliquaire en bronze doré datant de 1860.



Crypte de Marie-Madeleine



Sarcophage

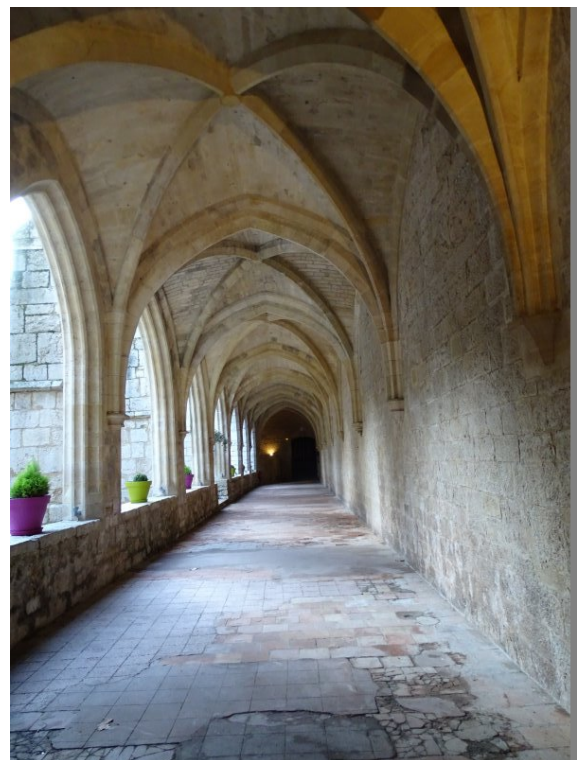


Reliquaire

Charles II avait décidé, avec celle de la basilique, la construction également d'un couvent accolé devant recevoir des moines dominicains. Le groupe termina donc la visite par celle du cloître de ce couvent, seul accessible au public. Vendu à la Révolution, le monastère fut racheté en 1859 par Lacordaire permettant le retour des moines qui y demeureront jusqu'en 1957. Les bâtiments accueillent maintenant une hôtellerie de luxe. On put toutefois découvrir l'harmonie des trente-deux travées d'un cloître également de style gothique et dans le jardin central, un puits avec une margelle du 17^{ème} siècle.



Le couvent royal et galeries du cloître



L'ensemble des participants devait, de retour à Hyères, exprimer sa satisfaction pour cette riche journée de découverte du patrimoine varois animée par une guide de qualité.